

ROLAND DARASPE

## « LA MAIN FAIT, MAIS C'EST L'ŒIL QUI GUIDE »

*Maître orfèvre, Roland Daraspe s'est imposé au fil des années comme le créateur contemporain incontournable de ce secteur. Au point d'imprimer dans le paysage français – et ailleurs – un style bien reconnaissable.*



C'est un parcours qui s'est construit patiemment et à la force du poignet, au propre comme au figuré : chaudronnier au départ, mécanicien en aéronautique, Roland Daraspe fait une incursion dans le vitrail, le temps de vérifier que ce qui lui plaît, c'est de créer, pour s'engager enfin dans l'orfèvrerie : ce qu'il a appris sur les feuilles d'acier, il le transpose sur les feuilles d'argent depuis quelques décennies. Il travaille avec des architectes pour des grandes pièces, des designers pour des plus petites, tout en produisant ses propres créations. Un parcours qui a déjà fait l'objet d'une rétrospective à Bordeaux et qui a été exposé et récompensé. Nommé maître d'art en 2002, son travail a été labellisé Entreprise du patrimoine vivant en 2006 : autant dire l'excellence de son expertise. En novembre 2007, Bernard Chauveau a l'idée d'une collaboration avec un designer : « On s'est retrouvés chez Christophe Pillet, je lui ai montré

mon travail sur ma tablette. Puis il a dessiné cette pièce, Silver One. » Une coupe superbe, à la ligne sobre, qui assure un caractère contemporain et surtout valorise le métal. « Ce n'était pas évident de créer une belle pièce. Il y avait une contrainte technique : c'est une coupe en double paroi et la pièce est creuse au milieu. J'ai décidé de la renforcer sur les bords. » Avec une certaine fierté, il nous précise : « Dans ce projet, je n'ai pas modifié le dessin de départ, même si c'était un défi de garder la ligne. Et j'ai apprécié : la pièce est signée de mon poinçon et de Christophe Pillet. Les deux noms sont gravés. » Une attention qu'il souligne,

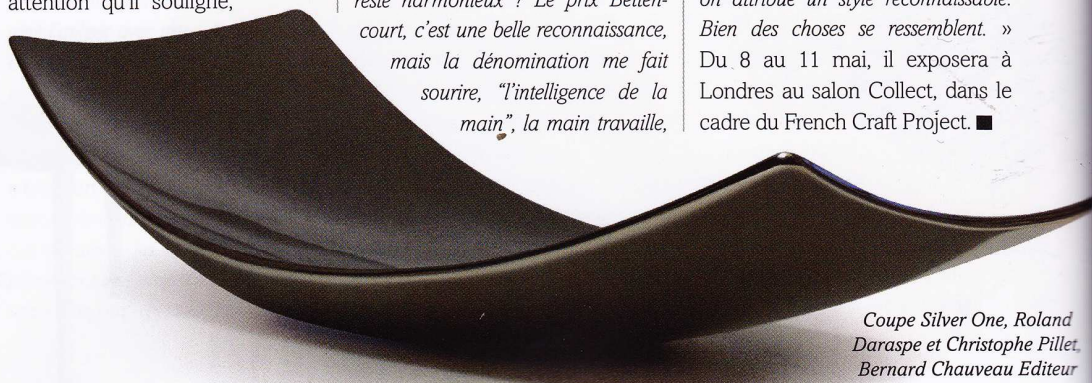
car trop rare à son goût : « Souvent, c'est scandaleux, les pièces ne sont connues que par le nom des designers, alors que s'il n'y avait pas de réalisateur, elles ne seraient jamais sorties. La mentalité commence à changer, mais ce n'est pas encore la majorité des cas. » Cette pièce d'exception a été suivie par d'autres créations, coupe, vase, timbale, même si la première reste marquante : « C'est difficile de faire une pièce qui soit belle et simple, on décline, on veut faire des choses qui lui ressemblent, avec le risque que ce soit moins bien. » Pour forger son savoir-faire, Roland Daraspe en a frappé du métal, remettant en cause son travail, sans que jamais deux projets se ressemblent : « À chaque nouvelle pièce, il y a une technique différente, pour l'esthétique, pour que l'assemblage soit agréable à l'œil. » Car la question, après trente-cinq ans, reste la même : « Comment s'y prendre pour que cela reste harmonieux ? Le prix Bettencourt, c'est une belle reconnaissance, mais la dénomination me fait sourire, "l'intelligence de la main", la main travaille,

mais c'est l'œil qui guide. » Une référence à Charlotte Perriand, qu'il aime citer : « Quand je dessine, je finis toujours par l'esquisse d'un profil, cela me donne une idée de ce que ça donnera en passant à trois dimensions. S'il me plaît, j'attaque la réalisation. » Sachant que plus les pièces sont grandes, plus elles sont difficiles à travailler. « Je travaille également avec des architectes, je pense à Bruno Piquet qui voulait pour l'hôtel de Grattequina, "un lustre comme un arbre qui tombe du ciel", à l'envers, avec 48 bras. Je lui ai présenté une maquette, puis je l'ai réalisée. Il y a toujours une trilogie : le commanditaire, le réalisateur et l'objet final. » Son projet du moment porte sur un bougeoir : « En orfèvrerie, il faut toujours une fonction. Ce n'est pas une sculpture.

Mes pièces sont chaleureuses, les gens qui connaissent mon travail le reconnaissent. » Et d'ajouter, avec malice : « Je connais peu de designers à qui on attribue un style reconnaissable. Bien des choses se ressemblent. » Du 8 au 11 mai, il exposera à Londres au salon Collect, dans le cadre du French Craft Project. ■



Bol à riz,  
Roland Daraspe



Coupe Silver One, Roland Daraspe et Christophe Pillet,  
Bernard Chauveau Editeur

CHRISTOPHE PILLET

## « ON EST DANS LA MAESTRIA »

*Reconnu sur la scène internationale, Christophe Pillet explore le champ du design sous toutes ses formes, de l'aménagement d'espace à l'édition industrielle en passant par les séries limitées. Il revient sur sa rencontre avec Roland Daraspe.*

« Je ne connaissais pas très bien le travail de Roland Daraspe mais quand Bernard Chauveau m'a contacté pour me proposer le projet, j'ai tout de suite accepté : quand on vous parle de maître orfèvre, ça en dit déjà long sur l'expertise, on y va les yeux fermés ! C'était une forme de jeu, je savais que je pouvais le pousser dans ses retranchements ;

j'ai dessiné des objets en apparence simples, lisibles, mais extrêmement compliqués à faire, ne serait-ce que pour les lignes courbes, sans l'être trop, avec des doubles enveloppes, et lui cherchait à relever le défi. On avait une belle relation de travail, que ce soit de vive voix ou au téléphone, il avait une façon d'interpréter "droit au but". Au final, certes, la coupe était fidèle

à l'esquisse et on a poursuivi la série, mais ce qui reste avant tout, c'est la rencontre avec une belle personne, une personnalité. C'est la chance de mon métier, les objets deviennent alors des traces de moments de vie. Cette expérience a certainement changé mon regard sur l'orfèvrerie. Je ne réalisais pas qu'avec un domaine intemporel on puisse faire des créations

contemporaines. J'ai beaucoup travaillé avec des verriers à Murano, des céramistes japonais, des selliers et tapissiers, comme Domeau & Pères. À chaque fois, comme avec Roland Daraspe, ce qui frappe, c'est que l'on n'est plus dans la technique, mais dans la maestria, dans le haut vol. On a conscience d'être dans la conception de pièces d'exception. » ■

